

PERSPECTIVE FILMS PRÉSENTE

# IMMÉMORIAL

## Chants de la Grande Nuit

un film de **Béatrice Kordon**



PERSPECTIVE  
FILMS



tënk



Scam\*



Moulin d'Andé-Céci  
Centre des Arts et des  
Cinématographiques

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR BÉATRICE KORDON / ASSISTANTS À LA RÉALISATION : VALENTINA BECHI, EMANUELA MELONI, MARIE LELARDOUX, HARIS NIKOLAÏDIS / IMAGE : BÉATRICE KORDON / PRISE DE SON : MARIE LELARDOUX, HARIS NIKOLAÏDIS, JONATHAN LE FOURN / MIXAGE : MIKAËL BARRE / MONTAGE : BÉATRICE KORDON / ÉTALONNAGE : SÉBASTIEN DESCOINS / MUSIQUE ORIGINALE : NAÏSSAM IALAL / PRODUIT PAR GAËLLE JONES, PERSPECTIVE FILMS / AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / DE LA PLATEFORME TËNK / DE LA RÉGION NORMANDIE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET EN ASSOCIATION AVEC NORMANDIE IMAGES / DE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE / LA CRÉATION DE LA MUSIQUE ORIGINALE DE CE FILM A REÇU LE SOUTIEN DE LA SACEM / CE FILM A BÉNÉFICIÉ D'UNE RÉSIDENCE D'ÉCRITURE AU CECI-MOULIN D'ANDÉ

# IMMÉMORIAL

CHANTS DE LA GRANDE NUIT

un film de Béatrice Kordon

*Documentaire / 112 minutes*

*Format 16/9 / Son 5.1 / 2024*

*Langues : italien, grec, langue inventée*

**PERSPECTIVE FILMS**

<http://perspectivefilms.fr/>

[contact@perspectivefilms.fr](mailto:contact@perspectivefilms.fr)

## SYNOPSIS

La mort est l'horizon de toute existence, et pourtant nous ne savons rien d'elle et ne pouvons rien en dire. Nous ne pouvons que tenter d'en saisir quelques reflets à travers les miroirs que nous lui tendons : mythes, rites, danses, lieux consacrés..., qui deviennent alors comme autant d'espaces où peut se tisser une relation avec l'indicible.

A partir d'une matière essentiellement documentaire et s'inspirant de codes narratifs des mythes, ce film est une invitation à cheminer au seuil de cet indicible, entre monde des vivants et monde des morts, entre visible et invisible, entre création et destruction, et à en dépasser les contradictions.



## NOTE DE LA RÉALISATRICE

Il y a une dizaine d'années, j'ai accompagné mon père durant sa longue agonie au sein d'un service de réanimation. La réanimation est un endroit à part, comme à la lisière du monde. Un lieu intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, un lieu où cette séparation-même n'a plus vraiment de pertinence : une sorte d'incarnation des limbes. Nous y étions plongés, mon père et moi, dans une relation aussi intime qu'indicible, se déroulant bien au-delà de son coma silencieux et des machines le maintenant artificiellement en vie. J'ai vécu là des moments bouleversants, souvent difficiles, mais aussi des moments très apaisants et parfois même très heureux — ce qui n'était pas la moindre des contradictions à laquelle j'étais confrontée. Les semaines passant, je me suis ainsi vue perdre un à un tous mes repères, en même temps que d'autres s'imposaient à moi, obscurs, semblant flotter dans l'atmosphère et attendre là que je m'en saisisse. La linéarité du temps et les contours de l'espace perdaient peu à peu de leurs prérogatives, m'ouvrant à un monde comme soudainement élargi, tout à la fois serein et chaotique.

Étrangement, j'avais dans cette chambre la curieuse impression d'être au plus proche de la réalité et de sa complexité. Pourtant, dès que je sortais de l'hôpital, tout ce que je venais d'y vivre me semblait soudain comme totalement irréel. J'ai peu à peu compris la cause de ce sentiment contradictoire : à "l'extérieur", il n'existait aucun cadre où partager et faire résonner ce que je traversais.

Après la mort de mon père, la vie "normale" a peu à peu repris ses droits, mais l'atmosphère déroutante de ces limbes où nous avons été ne m'a jamais vraiment quittée. Je me suis souvent interrogée sur la manière dont je pourrais rendre compte de la complexité de ces moments vécus, les rendre tangibles. Intuitivement, je sentais qu'il fallait d'abord que j'arrive à les transposer hors de ma propre histoire, à les ancrer dans une réalité extérieure à la mienne — et probablement, était-ce même la seule façon de rester au plus près de l'indicible et des contradictions qui m'avaient traversées. Trouver un cadre narratif (et symbolique ?) où tout cela puisse se déployer, s'exprimer, inventer sa langue propre. Mais je n'arrivais pas à trouver lequel.



Les années qui ont suivi, j'ai voulu savoir s'il restait, au sein de ma propre culture, des communautés ou des cadres sociaux dans lesquels cette question de la mort gardait une visibilité et une place parmi les vivants. J'en ai trouvé, essentiellement dans le sud de l'Europe. Dans certains villages de montagne, et parfois aussi dans certaines villes, il existe encore des lieux ou des rites qui mettent en scène des rencontres entre différents mondes : monde des vivants et monde des morts, mais aussi monde tangible et monde invisible, monde humain et non-humain. Parallèlement, j'ai trouvé dans la lecture de récits mythologiques un cadre symbolique et narratif où interroger et faire résonner ce que j'avais vécu. Ainsi, peu à peu, j'ai commencé à déplacer mon expérience et à collecter des matières, filmées et écrites, avec lesquelles j'ai entamé un travail ; celui-ci a suscité d'autres réflexions, d'autres repérages, d'autres rencontres, d'autres lectures, et c'est ainsi que, progressivement, s'est mise en place l'élaboration de ce film. Partant d'une expérience très intime, il s'en est peu à peu affranchi pour en retrouver l'essence par un chemin totalement détourné ; bien plus que le sujet, c'est la tonalité générale du film et les partis pris de sa mise en scène qui en rendent compte.

Le film qui découle de ce trajet d'écriture a donc une forme un peu singulière : sa matière est essentiellement documentaire, sa construction fragmentaire, et il convoque dans sa narration certains archétypes fictionnels des mythes. Il m'est difficile de le circonscrire à un "sujet" à proprement parler. Il voudrait plutôt, dans sa forme même, porter l'ouverture et la porosité de ce qui le traverse : l'imbrication, partout agissante, de la vie et de la mort, des créations et des destructions, des croissances et des effondrements.

Béatrice Kordon



## BÉATRICE KORDON

Après une formation de chef-opératrice à la Fémis, Béatrice Kordon s'oriente rapidement vers la réalisation de films qui explorent et interrogent l'écriture cinématographique elle-même.

Ses films se situent ainsi à la croisée des pratiques documentaires, du cinéma expérimental, de la création sonore et des arts plastiques, travaillant leur narration comme un tissage de trames multiples et de sources variées — vidéo, pellicule, photos, peintures, archives... Elle a notamment réalisé, *Héros Désarmés* (1997), *Tu crois qu'on peut parler d'autre chose que d'amour* (1999), en co-réalisation avec Sylvie Ballyot, ou encore *Dithyrambe pour Dionysos* (2007), *Les Insensés* (2014), *Immémorial*, *Chants de la Grande Nuit* (2024).

Parallèlement à ses films, elle travaille avec d'autres réalisateurs à la prise de vue ou au montage, anime des ateliers de mise en scène dans diverses institutions, et a entamé depuis 2018 des collaborations avec le milieu des arts vivants. Elle mène également, depuis 2013, un travail de sculptures sur bois et d'installations.

## LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par Béatrice Kordon

Assistants à la réalisation : Valentina Bechi, Emanuela Meloni, Marie Lelardoux, Haris Nikolaïdis

Image : Béatrice Kordon

Prise de son : Marie Lelardoux, Haris Nikolaïdis, Jonathan Le Fourn

Mixage : Mikaël Barre

Montage : Béatrice Kordon

Étalonnage : Sébastien Descoins

Musique originale : Naïssam Jalal

Produit par Gaëlle Jones, Perspective Films

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée de la plateforme Tënk

de la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images

de Brouillon d'un rêve de la Scam et du dispositif La Culture avec la Copie Privée

La création de la musique originale de ce film a reçu le soutien de la SACEM

Ce film a bénéficié d'une résidence d'écriture au CECI-Moulin d'Andé